

« Mon cher ami,

« Me voici de retour à Sidney, après un séjour de trois semaines aux Fidji.

« La Société de Marie a ici une maison de procure pour les missionnaires en activité de service, et une maison de repos pour les malades.

« Sidney est une belle ville de 450.000 âmes, située dans une baie splendide où l'on voit chaque jour arriver des navires de tous les coins du monde. On y reçoit le courrier d'Europe deux fois par semaine ; tous les jours, le télégraphe y apporte les grandes nouvelles.

« Il y a un bon noyau de catholiques. Nos Pères y administrent deux paroisses. J'ai vu, dimanche dernier, leurs églises, se remplir trois et quatre fois, le matin pour le Saint-Sacrifice ; le soir, pour les vêpres, le sermon, et la bénédiction du Très Saint-Sacrement. Le Père Procureur, qui remplit les fonctions de curé, nous a affirmé qu'il passait au confessionnal toutes ses journées du vendredi et du samedi. Chaque dimanche il donne trois sermons, dont les plus courts durent une demi-heure ; il distribue la sainte communion à 150 personnes ; notez que la paroisse ne compte que 750 catholiques. Dans toutes les églises catholiques, a-t-il ajouté, le jour du Seigneur est ainsi sanctifié. Les fidèles ont également une vraie dévotion au premier vendredi du mois et s'approchent plus nombreux encore de la Sainte-Table.

« Les enfants de chœur sont de grands jeunes gens de 20 ans qui m'ont bien édifié. Le matin, deux d'entre eux nous répondaient la messe, faisaient la sainte communion, et, après avoir servi deux messes, revenaient, en soutane rouge et surplis, faire une demi-heure d'actions de grâces au pied de l'autel. Je vous étonnerai peut-être si j'ajoute qu'en dehors de cette assistance prolongée à la messe, ils consacrent une heure à la méditation, un quart-d'heure à la visite au Très Saint-Sacrement, et au moins le même temps à une lecture pieuse. Ce sont sans doute, me direz-vous, des jeunes gens qui n'ont aucune occupation. Détrompez-vous ; ils sont employés dans des bureaux où ils passent huit heures par jour ; et je vous assure que l'accomplissement de leurs devoirs d'état ne souffre pas du nombre d'exercices de piété dont ils aiment à fleurir leur vie. A leur vue, j'ai pensé souvent à nos jeunes gens de France, à nos bonnes paroisses angevines, et je me suis demandé pourquoi, même dans le catholique Anjou, on retrouvait si peu ces sujets d'édification et de consolation pour les prêtres.

« Ce qui, à Sidney, m'a encore édifié, c'est l'observation du repos dominical. Depuis le samedi à midi jusqu'au lundi matin, tous les magasins sont fermés. Le samedi soir, on joue au criquet, au lawn-tennis, etc. Le dimanche, on assiste aux offices, on vit en famille, on fait une promenade à la campagne. Catholiques et protestants sont d'accord pour l'observation du dimanche. Puissent nos frères séparés, qui sont très nombreux dans cette ville populeuse, se mettre bientôt avec nous et l'Eglise catholique en union parfaite de pensées et de sentiments sur tous les points de la doctrine. Il n'est peut-être pas vain de l'espérer, étant donné la bonne foi de ces gens et même de leurs ministres.